In omnibus operibus tuis memorare novissima tua et in æternum non peccabis.
Dans toutes vos actions, souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais.

Ille. 7-

Où vient, pensez-vous, le déluge de péchés qui désole si non de la surface de la terre?
Ignore-t-on qu'il faut mourir, et qu'après la mort il y aura un Jugement, un Paradis, un Enfer, une Eternité?
Non; non.
Les chaires Xnes retentissent sans cesse de ces grandes vérités.
Les pères et les mères les enseignent de bonne heure à leurs enfans; on en parle encore quelquefois dans les conversations, et, à chaque instant, la mort enlève un Père, une Mère, un frère, une Sœur, un ami, un Parent cher à notre cœur, et nous offre par là l'image frappante de leur Jugement et de leurs destinées éternelles. Pourquoi donc le péché est-il si commun parmi nous? Pourquoi l'enfer se remplit-il tous les jours d'un nombre considérable de Xns?
En voici la raison: on n'y pense pas assez.
Quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.
On se contente de croire les fins dernières d'une foi vague et superficielle, tandis qu'il faudrait les croire d'une foi

vive et animée, il faudrait les méditer et la nuit et le jour, il faudrait les graver au fond de son cœur en caractères ineffaçables, et s'en pénétrer profondément, oui très-
quia nullus est qui recogitet corde.

On entend quelquefois ces grands points de notre Religion, on en est frappé d'épouvante, mais, sous l'ordinaire, ce ne sont que des impressions passagères qui disparaissent avec le jour qui les voit naître, et qui n'influent en rien sur notre conduite. Tandis, N, qu'il faudrait se rappeler souvent ces fins dernières; les avoir toujours présentes à l'esprit pour en faire la règle de sa vie. ~~Je vous dis~~ qu'il faudrait y penser dans toutes les actions suivant le conseil de l'Esprit S. Memorare te
Pratique infiniment salutaire à laquelle je vous exhorte.

MOURIR, être Jugé, récompensé dans le ciel ou puni dans l'enfer pendant l'éternité; c'est ce qu'on appelle les fins dernières de l'homme: parce que ce seront les dernières choses qui nous arriveront, parce que c'est à ce terme fatal que tout viendra aboutir, que tout viendra se briser.

Vérités saintes, vérités fondamentales, articles principaux de notre foi, que J. C nous a révélés, dans les termes les plus clairs, à chaque page de son Evangile.
Vérités que la raison même démontre, et dont nous voyons tous en Dieu la parfaite réalité.
En vain l'impie cherche à s'étourdir: en vain l'impie raisonne; En vain propose-t-il des doutes, s'efforce-t-il de se débarrasser de la croyance de ces vérités importunes et gênantes: Il ne peut jamais la conscience au fond de laquelle brille encore un faible reflet de la Divinité, sa conscience le dément, sa conscience le condamne. Et d'ailleurs dès qu'il se refuse à la parole de Dieu, il est déjà jugé qui sera non credidérit, déjà jugé jugé.

Pour nous N.T, que croyons ces vérités éternelles et qui soupirons après leur parfait accomplissement contentons-nous d'en faire le sujet de nos plus profondes réflexions gravons-les dans notre esprit et dans notre cœur suivant le conseil du sage: Memorare novissima tua et in æternum non peccabis.

Croyez-vous, dit S^t Bernard, que ceux qui se réjouissent dans leurs

crimes, et qui mettent leur Plaisir dans les jouissances illicites de la vie, croient fermement ou du moins aient dans l'esprit que le Seigneur viendra les juger? Voy.

Car il est impossible de se livrer au Péché et d'y rester après y être tombé quand on pense sérieusement à la mort, au jugement et aux supplices dont Dieu punit dans l'autre vie les Prévaricateurs.

Oui, il est impossible.

Et pour vous en convaincre, suivez-moi.

Voici comme je raisonne avec un Pécheur, et comme le Pécheur devrait raisonner avec lui-même, s'il réfléchissait mûrement sur ses fins Dernières:

Fides tua, Fides Dei tua:

Voilà votre foi; voilà votre vie.

D'un côté, je lui montre le miroir de sa foi; de l'autre, celui de sa vie.

En mettant sous les yeux de ce Pécheur le parallèle de sa croyance avec sa conduite, ou plutôt l'opposition horrible de l'une et de l'autre

Je lui dis:

Quelle est votre croyance? Vous croyez que vous mourrez

Vous avez raison —

Vous croyez que de votre mort dépend votre bonheur ou votre M. Et.....

Vous croyez que cette mort peut vous arriver subitement comme à tant d'autres.... Que vous êtes perdu sans ressource si elle vous surprend dans l'inimitié de votre Dieu; Que quand même elle ne vous surprendrait pas, vous auriez tort de compter sur une conversion renvoyée à une Dernière Maladie:

Voilà votre croyance: Fides tua.

Comment donc osez-vous vous livrer au péché mortel?

Vous ne voudriez pas y mourir....

Comment donc voulez-vous y vivre?

Comment pourriez-vous y croupir plusieurs mois, 1 année, peut-être toute votre vie?

La mort peut vous surprendre, vous le croyez:

Que ne quittez-vous donc au plutôt cette occasion de Péché, cette Personne, cette maison, cette condition, cette liaison criminelle?

Que ne confessez-vous promptement ce péché que vous avez déguisé depuis si long-temps, et qui n'a peut-être fait de toute votre Vie qu'une chaîne affreuse de sacrilèges? Que n'éclaircissez-vous au plutôt ces doutes inquiétants, ces mouvements pleins de dangers, sur les intérêts de votre Conscience!

Vous êtes si prévoyant sur tout ce qui regarde votre fortune!

Vous ne prêteriez pas une somme considérable sans exiger une assurance, parce que, dites-vous, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Et, malheureux, vous restez en état de péché mortel au hasard d'y mourir. Hæc vita tua? Voilà votre vie. Quelle contradiction avec votre foi: quelle contradiction avec vous-même!

Quelle est votre croyance?

Vous croyez qu'à l'heure de votre mort, vous vous trouverez seul avec Dieu seul, qui vous fera rendre le compte le plus rigoureux de toutes les pensées, de toutes les paroles, de tous les regards, de toutes les actions, de toutes les omissions dont vous vous serez rendu coupable, depuis le 1er jour de votre naissance, jusqu'au dernier instant de votre vie. Une parole oiseuse n'y sera pas omise.
Voilà votre foi: hæc fides tua.

Vous croyez qu'au grand jour du jugement général, si vous êtes mort pécheur, Dieu manifestera vos péchés même les plus honteux aux yeux de tout l'univers, et prononcera ensuite contre vous cette sentence effrayante de malédiction, qui a fait frémir tous les saints: Allez, maudits, au feu éternel.
Voilà encore ce que vous croyez.

Cependant vous accumulez péché sur péché, comme si vous ne deviez jamais en rendre compte.

Des calomnies, des médisances, des pensées, des libertés mauvaises ne vous contentent rien! Commettre 10, 20 péchés par mois, peut-être même par semaine, cela ne vous effraie pas plus que de n'en commettre qu'un seul.
Vous ne craignez même pas de les déguiser, de les mettre à vos confesseurs, comme si Dieu avait des yeux de chair qui ne voient pas plus loin que ceux des hommes.
Voilà votre vie: hæc vita tua.

Comment le faites-vous accorder avec votre foi?

Ce sont pour vous des embarras insurmontables lorsqu'il vous faut examiner votre conscience, la discuter avec un confesseur, surtout lorsqu'il s'agit d'une confession de plusieurs années.
Vous êtes effrayé de la multitude de vos péchés, et vous en craignez la discussion avec un homme!
Et vous ne craignez pas la discussion infiniment plus rigoureuse qu'il vous en faudra faire un jour avec Dieu, non pour en recevoir le pardon, il n'en sera plus temps, mais pour en recevoir le terrible châtiment.

Vous n'osez découvrir les Plaies secrètes de votre âme à un confesseur, à un homme comme vous, à un médecin charitable qui les guérirait, et vous n'appréhendez pas de voir manifestés vos péchés les plus honteux, aux yeux des anges, des saints et de tous les hommes.

Quelle inconséquence! En fut-il jamais de plus extravagante?

Hæc vita tua?

Vous croyez, qu'oi encore?

que vous êtes créé pour le ciel, pour y voir, y aimer, y posséder Dieu, et avec lui tous les biens pendant l'éternité.

Vous croyez que ce bonheur est au dessus de tout ce que vous pouvez imaginer.

Vous croyez que les saints l'ont obtenu pour rien en l'achetant par une vie de croix, de souffrance, et même par le martyre.

Et que vous-même vous êtes assez heureux de pouvoir parvenir par la voie des peines et des sacrifices.

Voilà votre foi;

Hæc fides tua.

Cependant vous nourrissez au fond de votre cœur le germe de ces vices capitaux énumérés dans une de ses lettres par l'Apôtre St Paul.

Et il finit sa longue énumération par ces terribles paroles:

Qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

Ces pécheurs de cette espèce n'auront point de part au royaume des cieux.

Vous fuyez la mortification, l'humilité, les mépris qui sont la voie qui y conduise; vous négligez les devoirs de votre état de fils, de père, de mère, d'épouse, d'épouse; vous négligez les devoirs de la Religion et de la charité.

Vous négligez vos offices, vos sacrements, la prière, l'aumône, les bonnes œuvres, en un mot, qui seules peuvent vous mériter ce bonheur.

Voilà votre vie.

Hæc vita tua?

Comment la concilier vous, encore une fois, avec votre croyance?

& voiné pour les acquérir, et pour les posséder quelques années seulement ---- La moindre perte que vous en faites vous attriste, vous afflige, vous abat, vous terrasse ... Le moindre dommage qu'on vous cause vous contrarie, vous impatiente, vous irrite ... Et les richesses infinies, les richesses éternelles du Ciel vous les négligez, vous les abandonnez, vous les oubliez Malheureux !!! Vous êtes insensible à la perte que vous faites du Ciel par le péché ! Vous le perdez même pour un gain sordide, pour le plaisir de vous venger, ou de satisfaire une passion honteuse ! Vous aimez tant vos commodités ; vous courez avec tant d'ardeur après les plaisirs de ce monde ! Les plus séduisants, les plus illicites ont même tant d'empire sur votre cœur, que rien ne saurait vous y arracher.

Et pour ces mêmes plaisirs, déjà si cruellement punis dès ce monde par le remords cuisants, et les dégoûts insipides qui les suivent, pour ces plaisirs, vous vendez vos droits aux délices pures et ineffables du Ciel + hæc vita tua.

Enfin,

Vous croyez à un Enfer, où brûlent déjà une infinité de pécheurs moins coupables que vous ; qui, comme vous, ne voulaient pas se damner, mais aussi qui, comme vous, ne faisaient presque rien pour se sauver. Vous croyez à cet Enfer, à ce ver rongeur, à ce brasier dont la seule pensée fait frémir. Vous y croyez

Et cependant vous continuez le chemin ; vous y courez à grands pas en chargeant journellement votre conscience de péché. hæc vita tua. Mais le croyez-vous .... le croyez-vous ? Quoi ! vous ne voudriez pas pour toute chose au monde, brûler une demi-heure à petit feu ; la seule idée de ce supplice qu'on fait endurer à certains malfaiteurs vous fait frissonner - - -

Et pour un léger intérêt, pour un plaisir d'un moment, vous vous exposez à brûler éternellement ! toujours ! toujours ! dans une fournaise dont les plus grands embrâsements de ce monde, sont à peine une image ! où est donc votre foi ? ubi est fides vestra ?

Une éternité brûler, une éternité pleurer, une éternité de malédiction

Est-ce donc un mal qu'on puisse risquer de sang-froid ! C'est cependant ce que vous faites, c'est ce que vous avez fait toutes les fois que vous avez péché mortellement. hæc vita tua -

+ O homme où est ta raison ? O Xn où est ta foi ! O Eternité du Ciel que tu es mépr